Homélie de Mgr Vincent Jordy
Pour l'ouverture de l'année jubilaire
« Pèlerins de l'espérance »
A la Cathédrale de Tours
5 janvier 2025

Is 60, 1-6
Ep 3, 2-3a.5-6
Mt 2, 1-12

Frères et sœurs, chers amis,

En ce dimanche, nous vivons dans notre diocèse, l'ouverture de l'année jubilaire 2025, année jubilaire de l'espérance, année jubilaire en lien avec les 1700 ans du Credo de Nicée qui fixera la doctrine sur la personne du Christ « vrai Dieu et vrai homme » et sur le mystère de la Trinité, notre foi en Dieu Père, Fils et Saint Esprit dont la mémoire brille dans le chœur de notre cathédrale avec le Trinitaire rappelant la foi en Dieu Un et Trine.

Nous vivons ce moment solennel alors que nous sommes encore dans le temps de Noël, alors que nous entrons dans un temps de pèlerinage jubilaire, alors que nous sommes invités à entrer dans un pèlerinage de l'espérance.

1/ Nous entrons dans cette année jubilaire en ce temps de Noël, en cette fête de l'Épiphanie.

Le terme « Épiphanie » vous le savez peut-être vient du grec de l'Évangile et signifie : « choses qui apparaissent », « manifestation » ; en d'autres termes, le mot épiphanie évoque ce qui n'était pas clairement visible et qui le devient. Au cœur de cette solennité de l'Épiphanie, l'Évangile veut nous dire que quelque chose devient claire, évidente, manifestée en pleine lumière.

En fait, la venue de la lumière a commencé dès la nuit de Noël. Le prophète Isaïe nous faisait entendre ces quelques mots : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres et l'ombre de la mort a vu se lever une grande lumière ». Avec les bergers, avec les anges nous étions invités à nous approcher de la crèche d'où venait cette lumière par la présence d'un enfant. Le lendemain, jour de Noël, la liturgie et particulièrement l'évangile nous éclairait plus encore en nous disant que cet enfant n'est pas un enfant comme les autres. Il est le Verbe de Dieu, Dieu Lui-même venu dans le monde : « Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous ». L'Évangile poursuivait en nous annonçant cette venue et les résistances à cette venue : « La lumière est venue dans le monde et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée ».

Le mystère de Noël c'est donc cet évènement inouï que nous révèle la liturgie : Dieu s'est fait homme, Il est venu dans le monde pour nous partager, nous communiquer sa vie tout en assumant la nôtre. La liturgie précise que « Celui qui est invisible devient visible » et que nous assistons à « un admirable échange où Dieu prend notre humanité » et nous donne part à sa divinité, ici et maintenant par le don de la grâce, pour que nous vivions un jour pleinement dans la gloire.

Et cette bonne nouvelle inouïe, l'Épiphanie le souligne aujourd'hui, n'est plus réservée à une caste, à un peuple. Cette bonne nouvelle est universelle comme le souligne le prophète Isaïe, notre première lecture, annonçant le rassemblement de toutes les nations. Cette bonne nouvelle dépasse l'attente d'Israël avec une annonce qui rejoint les mages, représentant les nations païennes. La lumière de Dieu, la lumière du soleil est pour toute l'humanité.

2/ L'Épiphanie nous annonce la dimension universelle du salut de Dieu. Dieu nous éclaire, illumine la vie de chacun. Mais l'espérance nous le montre, cela ne va pas de soi.

Si nous recevons la lumière du Christ au baptême, en vue de la vie éternelle cette lumière peut ne pas vraiment produire d'effets dans nos vies. Parfois cette lumière perd progressivement son intensité parce que nous ne vivons pas par une vie chrétienne conforme à l'Evangile. Notre vie de baptisé, de disciple de Jésus n'a plus d'intensité suffisante, nous vivons des moments « d'éclipse » de Dieu, nous sommes plongés dans l'obscurité par nos infidélités, nous n'y voyons plus clair dans nos vies. Dans d'autres cas, cette lumière de la vie chrétienne nous illusionne sur nous-mêmes : nous nous prenons pour la lumière et l'orgueil spirituel, la présomption nous gagne et nous nous laissons éblouir.

C'est pourquoi l'Église, dans sa sagesse, parmi les moyens spirituels qui sont les siens nous propose de vivre une année jubilaire, selon une Tradition qui remonte à la Tradition d'Israël dans l'Écriture. Tous les 25 ans, nous vivons une année de renouvellement spirituel. Nous revenons au Christ, la vraie Lumière, source de la lumière. Nous nous laissons éclairer pour voir nos zones d'ombre et entrer dans un chemin de conversion qui permet la grâce de la miséricorde divine. Nous laissons Dieu rééclairer notre chemin. Nous apprenons à accueillir la lumière et à ne pas nous prendre pour elle. C'est ce que nous allons vivre pendant des temps de pèlerinages extérieurs – à Rome ou ailleurs – mais surtout un pèlerinage intérieur pour quitter nos habitudes, nos problèmes nos idéologies, nos caprices et laisser Dieu et son Église nous éclairer.

3/ Mais si nous initions aujourd'hui ce temps de renouvellement, nous le faisons en vivant en particulier un appel à l'espérance.

Le pape François a voulu que cette année jubilaire soit une année « pèlerin de l'espérance ». Certainement parce que plus que jamais notre monde manque d'espérance. Il est traversé par des inquiétudes, des angoisses. Personne aujourd'hui ne peut dire ce que sera le monde ne serait-ce que dans deux ou trois ans. Nous vivons un temps de crise majeure au plan politique (démocratie), social (paix social), économique et écologique.

Depuis des décennies, nous avons mis notre pleine confiance dans le progrès technique pour anticiper l'avenir. La technique est utile, fascinante : elle améliore le bien-être, mais elle ne donne pas le bonheur, elle n'éclaire pas le sens de la vie, de ce qu'elle est, de ce qui donne un intérêt au fait de vivre. Pour ne pas souffrir face à ces questions vertigineuses qui laissent nos contemporains dans le vide et l'angoisse nous multiplions les divertissements, les addictions comme dérivatifs : or casser un thermomètre n'a jamais fait baisser la température d'un malade ; supprimer le mystère de Dieu n'enlève pas la question essentielle du sens de la vie dans le cœur de l'homme ; d'où venons-nous ? Vers quoi allons-nous ? La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Faut-il encore donner la vie ?

Le Pape nous invite donc à renouveler l'espérance dans nos vies pour la partager au monde d'aujourd'hui. Cette espérance, elle ne passera pas, rappelle le pape François avec les mots de st Paul, car elle est fondée sur le Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité, elle nous assure que nous rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Par l'admirable échange de Noël, nous entrons déjà dans l'éternité de Dieu.

Pour cela nous sommes invités à convertir nos manières de vivre, à quitter l'agitation, la précipitation constante des réseaux sociaux, nos addictions diverses et variées qui ne manquent pas, pour aller en pèlerins vers les sources de l'espérance.

Deux attitudes fondamentales vont nous accompagner durant ces mois : d'une part la prière qui nous met hors du temps et nous fait donne un avant-goût du ciel. D'autre aller vers ceux qui souffrent pour leur partager l'espérance - porter l'espérance aux autres la fait grandir en nous - avant de la vivre un jour dans la vie éternelle.

Amen.